



+ 15<sup>ème</sup> Dimanche C – Bon Samaritain – 2007

Par le Père François Convert

\* \* \*

« Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ». Par cette question posée à Jésus, le légiste joue au disciple inquiet de son salut. C'est exactement la même question que celle du jeune homme riche. Elle est de la première importance, mais l'intention étant différente, Jésus donne deux réponses différentes. Pour notre légiste c'est une réponse tellement élémentaire qu'il paraît fort curieux qu'un docteur de la loi puisse réclamer la lumière sur ce sujet. La réponse donnée c'est le ba ba de l'éducation juive, une de ces formules bibliques que l'on porte inscrite sur un phylactère pour l'avoir toujours devant les yeux. Sa composition comporte deux volets : d'abord le fameux « shema Israël » au livre du Deutéronome (6:4-9) « *Ecoute O Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ta force* », ensuite s'enchaîne un passage du Lévitique (19,18) « *tu aimeras ton prochain comme toi même* ». Donc en tout cela, rien qui ne puisse surprendre un légiste si ce n'est peut-être l'association des deux parties.

Le légiste se voit démasqué. Il ne pouvait chercher à s'instruire sur un point aussi élémentaire, son but consistait bien à mettre Jésus à l'épreuve comme le souligne l'évangéliste. Vouloir mettre à l'épreuve, c'est faire passer une sorte d'examen et vérifier la justesse d'une doctrine. En tant que docteur de la loi, cela pouvait se légitimer. Il voulait en fait embarrasser Jésus, mais par effet boomerang, c'est lui qui éprouve maintenant de l'embarras et il feint pour se justifier d'avoir eu en vue un aspect beaucoup plus subtil, portant sur le deuxième volet de la réponse : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Qui est mon prochain ? la réponse fut l'occasion pour Jésus de développer une de ses plus belles paraboles. Belle et émouvante, elle ne manque cependant pas de piquant. Parler à des juifs de cette époque d'un bon samaritain, ce serait pour notre temps comme de parler d'un bon juif, d'un bon maghrébin ou romanichel par contraste avec ces professionnels de la charité que devraient être les clercs. C'est aussi une pointe dirigée vers les apôtres qui auraient voulu châtier sévèrement des samaritains qui ne les avaient pas reçus.

Qui est mon prochain ? Le mot semble indiquer celui qui est proche où que les circonstances rapprochent de nous. C'est bien ce qui se passe pour les trois qui croisent l'homme blessé à mort. Mais cette proximité n'a pas été perçue par tous. Nous savons tous trop bien que nos voisins ne compte pas toujours parmi notre prochain. Il faut pour cela que cette proximité se crée dans nos cœurs. Dans ce domaine la réciproque n'existe pas. Tel peut se montrer proche d'un autre qui lui garde ses distances. L'accent est donc déplacé par le Christ non pas sur ceux qui constituent notre prochain, mais notre devoir d'être proche des autres. Ce fut la démarche de Saint François-Xavier qui s'est rendu proche de ceux qu'il n'aurait jamais eu l'occasion de rencontrer. Tout cela par sa volonté ardente de porter la bonne nouvelle au-delà des océans.

Les moyens modernes de communication nous rendent proche de beaucoup de drames sur notre planète. Nous regardons cela pour notre divertissement, versant au besoin quelques larmes de crocodile sur ces enfants affamés qui ne vivent plus que dans leur immense regard. Trop heureux de ne pouvoir rien faire, nous en éprouvons cependant le secret réconfort de nous sentir une belle âme, aux nobles sentiments. Ici l'hypocrisie affleure, surtout si, en pratique, de nos voisins en détresse, nous n'avons cure et que nous laissons croupir Lazare à notre porte. L'amour du prochain n'est pas d'abord une question de sentiments, il doit être effectif, il nous fait un devoir de retrousser nos manches.

Dans notre parabole figurent les brigands, le lévite, le prêtre, l'hôtelier, le samaritain et

enfin la victime. Pour les trois premiers, la chose est claire, la victime elle, ne manifeste aucune reconnaissance peut-être n'est-elle pas en état de le faire. Seul le samaritain se montre proche de la victime et peut-être même de tous les autres acteurs qu'il peut rencontrer. En effet il a sur lui : bandes ,vin et huile, pour soigner d'autres victimes éventuelles, ou lui-même puisque victime possible à son tour, il se serait aimé comme les autres. L'hôtelier aussi sera très largement couvert de ses frais, à tel point que cet épisode en est devenue une bonne aubaine pour lui.

Aimer son prochain comme soi-même est une mesure idéale pour s'aimer sans égoïsme. La symétrie joue pleinement et les deux façons d'aimer doivent se rejoindre et s'autoéduquer. L'amour de soi nous indique l'intensité avec laquelle nous devons aimer le prochain et l'amour du prochain nous montre le désintéressement avec lequel nous devons nous aimer nous-mêmes. Pas d'égoïsme; mais attention vouloir hériter de la vie éternelle ce n'est pas de l'égoïsme puisqu'il faut pour cela passer par l'amour de Dieu et des autres.

Oui cela est bien beau, mais l'expérience montre bien que nos voisins sont toujours les pires, leurs problèmes nous dépassent , ils nous veulent du mal et en plus de cela il faudrait se rendre proche d'eux et répliquer par des bienfaits? Jésus ne nous laisse pas d'échappatoire, il faut aimer même nos ennemis. Faut-il alors les aimer des comme des amis ? Non, le Christ ne l'a pas dit. Il s'est contenté de dire qu'il faut les aimer. L'amitié suppose la réciprocité et elle ne peut s'établir tant que de leur côté il ne désarment pas. Mais ce n'est pas un point final, il nous faut passer à une mesure supérieure.

« aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jn 13). Le Christ nous a aimé le premier d'un amour prévenant, allant jusqu'à sa mort, pour nous qui nous comportons souvent comme des ennemis ou des faux amis à son égard. Il n'a voulu voir en nous que des frères à gagner à son Père, pour en faire des fils de Dieu. Comme nous l'avons lu dans notre seconde lecture « *Il a plu à Dieu de faire habiter dans le Christ toute la Plénitude et par lui de réconcilier toutes choses, pacifiant par le sang de sa croix soit ce qui est sur terre, soit ce qui est dans les cieux* » Et encore dans l'épître aux éphésiens (2,16)« En sa personne il a tué la haine ». L'amour n'a pas de limite et aimer son prochain c'est déjà concrètement aimer Dieu de tout son cœur et de toutes ses forces, suivant l'expression que nous trouvons dans la première lecture. Aimer Dieu c'est aussi aimer sa créature qu'il a signé et pour laquelle s'est saigné.

Si vous n'aimez pas les peintures et que vous aviez une œuvre signée Van Gogh, vous ne la mettriez pas à la poubelle, surtout si vous avez pu déceler des traces de sang de l'auteur. Quand l'œuvre est signée de Dieu et qu'il en raffole, alors il faut y regarder à deux fois avant de la confiner aux oubliettes. Pour nous créatures humaines il a signé blanc-seing, un chèque en blanc, sur lequel notre liberté peut libeller le montant du prix. La note, on le sait, a été affreusement lourde, du moins ne l'aggravons pas en méprisant ceux pour qui Le christ a signé de son sang. Oui il y a de l'ADN du Christ en chacun de nous et cela nous rend membres organiques de son corps mystique qui ne peut souffrir d'antagonisme interne. Nous sommes faits pour cet édifice harmonique qu'est l'Église du Christ. Que le Saint Esprit assouplisse en nous ce qu'il y a de trop rigide et réchauffe ce qui reste encore froid ou même glacial.